

ATTESTATIONS

Monsieur le docteur Saint-Crazy.

Je pesais deux cent cinquante livres, et tous les moyens mis en usage pour me faire maigrir avaient échoué. C'est alors qu'une personne (que le ciel a mise sur mon passage) m'a adressé à vous, monsieur le docteur. J'ai suivi votre traitement, vos *exercices de marche raisonnés*, et, au bout de sept mois, j'avais maigri de trente-quatre livres. C'est avec joie que je vous apporte ici toute ma reconnaissance.

(Signature légalisée.) LARTHUR, employé de commerce.

Monsieur Henri Dutarse, docteur en médecine.

Ce 8 septembre 1892, je soussigné, Larthur, employé de commerce, témoigne toute ma reconnaissance à M. le docteur Dutarse. Ayant eu les pieds et les chevilles enflés à la suite d'*exercices de marches prolongés*, je rencontraï, grâce à ma bonne étoile, un client de ce savant praticien. Sur les conseils de ce vénéré docteur, je *trempai*, chaque jour, trois heures durant, mes pieds et mes chevilles dans de la terre glaise délayée. Au bout de six mois, mon enflure avait complètement disparu. En foi de quoi, etc.

LARTHUR, employé de commerce.

Monsieur le docteur Trachet, ancien interne des hôpitaux.

Pour être resté, les pieds nus, pendant de longues heures, dans de la terre humide, j'avais contracté une grave affection au larynx. J'eus l'heureuse inspiration de m'adresser à vous, monsieur le docteur. Grâce à votre fameux *système électrique* pour la guérison des maux de gorge, j'eus la satisfaction de voir, au bout d'une année de traitement, que mon larynx était à peu près guéri.

LARTHUR, employé de commerce.

Monsieur Oscar Block, spécialiste des maladies nerveuses, à Munich.

Depuis le mois de février 1894, je souffrais de troubles nerveux, crises hystériques, hallucinations, insomnies, qu'avait provoqués chez moi l'emploi de l'électricité. La Providence m'indiqua votre demeure, très honoré professeur. J'usai de votre merveilleux traitement au bromure.

Au commencement de cette année, un mieux sensible s'est déclaré. Je vous ai juré, très honoré professeur, une éternelle reconnaissance.

LARTHUR, employé de commerce.

Monsieur le docteur Henri de Beupilore, à Paris.

Ma vie, depuis plusieurs mois, était devenue un long martyre. Mon estomac, *délabré par le bromure*, me faisait voir l'existence sous les plus tristes couleurs. Le ciel eut pitié de moi et me fit connaître votre nom. Grâce à votre régime basé sur l'emploi exclusif des féculents, mes digestions sont désormais bien moins douloureuses. Ma gratitude à votre endroit ne s'éteindra jamais.

LARTHUR, employé de commerce.

Monsieur Henri Beumartin, docteur en médecine.

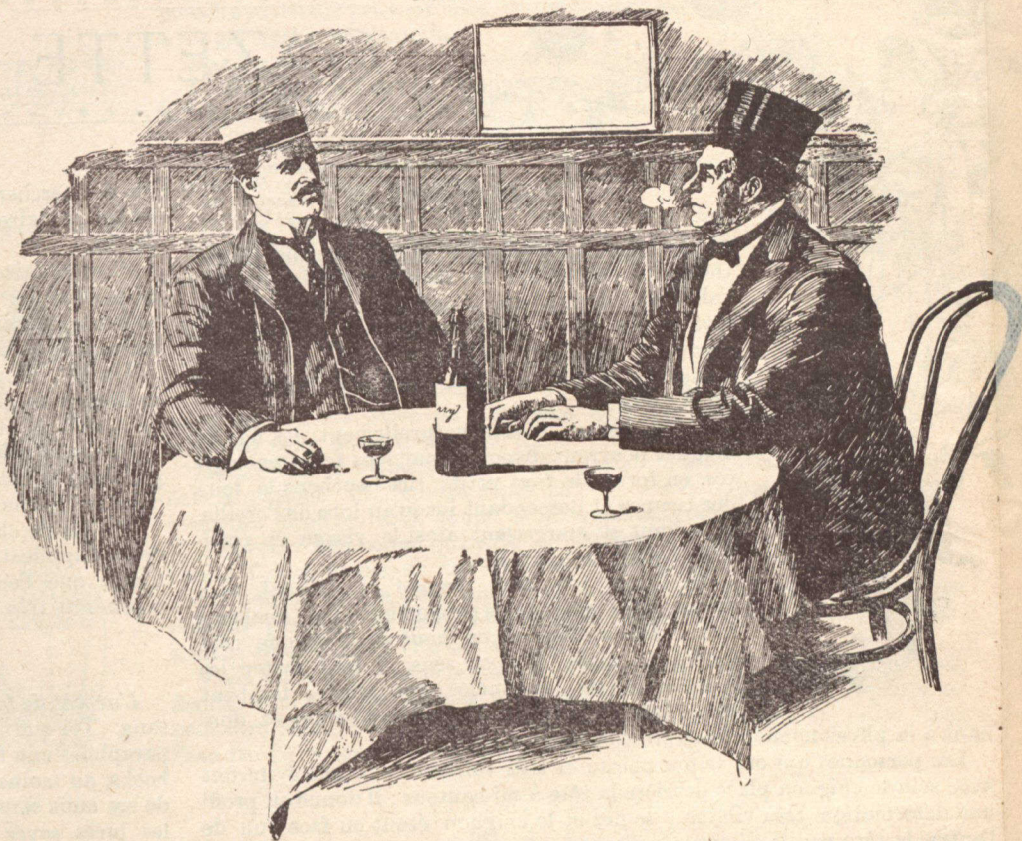
Monsieur, — Vous me demandez un testimonial pour votre rapport à l'Académie de médecine. Le voici. Mais je crains bien qu'il ne vous soit pas d'un bon usage.

RIEN QUE CELA



—L'argent n'est rien pour moi, mossieu. Si je me suis mis charcutier, c'est pur amour de lard.

UN HEUREUX



Gatien.—J'ai passé une soirée magnifique hier.

Fabien.—Où ça ?

Gatien.—Chez moi, ma belle-mère était très malade.

Il est juste que je sois venu vous trouver au mois de mars dernier. Comme j'avais abusé des farineux dans ma nutrition, j'avais grossi dans des proportions démesurées, et j'avais atteint le poids de 325 livres.

Vous m'avez alors conseillé de me procurer un cheval vigoureux et de m'adonner à l'équitation.

Au bout de trois jours, mon poids avait diminué de soixante-dix livres. Vous avez bien lu : soixante-dix livres.

Vous pouvez citer mon cas. Mais vous ferez bien d'ajouter, pour expliquer cette rapide diminution de poids, que j'ai désormais une jambe de moins ; car on a dû m'amputer à la suite d'une chute de cheval, que j'ai faite dès ma première sortie.

J'ai bien l'honneur de vous saluer.

LARTHUR.

Pour copie conforme,

TRISTAN BERNARD.

LES STATISTIQUES

L'agent.—Nous ne pouvons pas vous assurer.

Le vieillard.—Pourquoi pas ?

L'agent.—Parce que vous avez quatre-vingt quatorze ans.

Le vieillard.—Eh bien ? Est-ce que les statistiques ne démontrent pas qu'il meurt moins d'hommes à quatre-vingt-quatorze ans qu'à tout autre âge ?

LES IMPOSSIBILITÉS

Le parrain.—Quelle grande fille tu fais maintenant ! Bientôt tu pourras prendre ta mère sous les bras...

Louison.—Oh ! non, parrain, maman est trop chatouilleuse !...

BONNES PETITES AMIES

Anna.—Hier, j'ai fait la connaissance d'un jeune homme, plus jeune que moi de deux ou trois ans, et qui...

Emma.—Pardon de t'interrompre, chère amie, mais s'il n'avait que deux ou trois ans de moins que toi, il ne pouvait plus être un jeune homme...

CUISINE D'HOTEL

—Chef, que fait donc tout votre personnel autour de la marmite et qu'est-il en train d'y pêcher ?

—Oh ! Je vais vous dire, monsieur. Le petit garçon du patron a perdu un de ses bas et nous le cherchons partout.

IL LE FAUT BIEN

L'amie.—Comment ! vous mettez encore une annonce pour un chien perdu ?

Mme Fabien.—Il le faut bien... Depuis que ma fille prend des leçons de chant, je ne puis en garder un à la maison.

BELLE DEMANDE

Mtre Codex.—Je suis votre avocat. Dites-moi franchement... Avez-vous dévalisé cette maison ?...

Falimpin.—La belle demande !... Sans cela est-ce que je vous aurais prié de me défendre ?...